

L'humeur de...

Anne LEBLANC

La maison sur le rivage

Il y a quelques mois, émergeant de la lecture d'un bouquin passionnant et me reconnectant peu à peu aux réalités qui m'entouraient, je me suis interrogée. À quel moment, enfant, avais-je connu pour la première fois ce sentiment extraordinaire d'être littéralement happée par un récit? Sans hésitation, c'est un livre de poche à la couverture un peu psychédélique, digne de l'époque post-soixante-huitarde, qui me revint en mémoire : «La maison sur le rivage». J'avais une douzaine d'années et après avoir sagement obéi aux injonctions parentales, lu l'intégrale de la comtesse de Ségur, le Club des cinq dans sa version non encore simplifiée, découvert la bibliothèque verte et reçu les premiers bouquins de la «bibliothèque de l'amitié», j'étais fermement décidée à choisir moi-même ma lecture de vacances. Vacances que je passais à Malonne à cultiver avec mon grand-père le potager sans pesticide et à lire, bien cachée, assise dans l'herbe du joli verger bio avant la lettre. Munie des «dringuelles» de l'année écoulée — la pédagogie de l'argent de poche mensuel n'étant pas de rigueur à l'époque —, j'avais franchi les portes de la librairie bien décidée à fuir les rayons de la littérature jeunesse. Qu'est-ce qui m'a fait choisir ce livre? Le nom au charme désuet de l'auteur, Daphné du Maurier? La quatrième de couverture? Je l'ignore mais pour comprendre la raison de mon souvenir enchanté de ce bouquin il me fallait le relire avec mes yeux d'adulte. Je n'avais pas réalisé que j'éprouverais ainsi le sentiment étrange de redécouvrir une autre «moi», l'enfant que j'étais. Un aller-retour passé-présent. Un peu dans l'esprit de la trame de ce récit fantastique où le



Illustration : Manon MOREAU

héros, aidé par une drogue mystérieuse, se retrouve au cœur des Cornouailles au temps de la peste noire. Quand il revient dans le présent, il cherche les traces historiques des personnages croisés dans ses étonnants périples pour conforter la véracité de ses visions. Cela, la petite fille que j'étais l'avait certainement bien compris. Probablement mieux que toutes les subtilités des relations complexes entre les différents protagonistes de l'histoire. Est-ce cette lecture estivale qui a éveillé mon goût pour la connaissance du passé? Peut-être, mais sans doute pas

seulement. Sans Madame Martin, mon professeur d'histoire du début du secondaire, qui m'emmena ensuite, à travers ses récits passionnés, sur les berges du Nil à la découverte des trésors des pharaons, peut-être que la petite flamme allumée pendant cet été sous les cieux namurois se serait éteinte. J'en garde un souvenir ému, amusé et reconnaissant. À quoi tient le choix d'une orientation professionnelle? La réponse nous échappe tant de multiples et petites circonstances incontrôlables construiront toujours le mystère des destinées humaines. ■